

**PROGRAMME** **Espaces-frontières et dynamiques socio-culturelles au Maghreb.**

**"Les chantiers de la recherche" :**

**IXème réunion des chercheurs sur le monde arabe et musulman-Strasbourg, 30 juin - 3 juillet 1994**

Coordination : Mostafa KHAROUFI

Lors de la rencontre annuelle de l'Association Française pour l'Etude du Monde Arabe et Musulman, l'IRMC a organisé un atelier sur le thème *Espaces-frontières au Maghreb*. Faisant suite à deux rencontres scientifiques pluridisciplinaires tenues à Tunis (le 22 mai 1992) et à Rabat (6 novembre 1993), cette manifestation a privilégié l'approche des géographes et associé des chercheurs des universités de Rabat, d'Oran et de Tunis.

Les communications ont souligné l'actualité du thème "Espaces-frontières" au Maghreb qui est depuis 1988, un ensemble territorial et économique marqué par l'intensification des échanges. Les flux d'hommes et de biens, affectés par l'émergence de la rente pétrolière, puis par le besoin croissant en produits, jouent un rôle considérable dans cette actualité et justifient aux yeux des chercheurs la construction de problématiques portant sur des régions et des villes frontalières. Les recherches présentées ont scruté l'usage que les populations font de la frontière, indiquant une profonde et rapide transformation de ces espaces sous l'effet de l'ouverture des marchés et des migrations. Sous l'influence de la demande croissante en produits et en monnaie plusieurs régions d'un pays et un ensemble d'Etats mis en contact semblent dessiner une intégration territoriale. Le dynamisme de centres frontaliers grâce à l'organisation des moyens de communications et aux investissements générateurs de flux expliquent la diffusion d'une "culture commerciale" qui participe souvent à un changement dans la nature des migrations des hommes avec un renforcement des flux saisonniers et pendulaires. La fluidité de ces mouvements est rendue possible grâce à la configuration géographique des sites étudiés qui disposent de facilités de déplacement (libéralisation permettant l'acquisition de véhicules). Les différences notables de politiques économiques entre pays maghrébins (disparités de valeur des monnaies, de prix, de soutiens aux produits alimentaires et manufacturés, stimulent les échanges et participent à la mise en place de vastes circuits de commercialisation qui portent sur plusieurs produits : machines agricoles, appareils électroménagers, sucre, thé, café, etc.

La création de l'Union du Maghreb Arabe montre sur le plan officiel l'évident dépassement des limites institutionnelles même si, dans beaucoup de cas, les espaces-frontières posent à rebours, aux différentes autorités nationales des questions de nature politique et internationale.

Les différentes communications ont montré le rôle des réalités humaines et géographiques qui prennent de l'influence et illustrent une "revanche du réalisme géo-économique sur les découpages administratifs". Elles ont mis en évidence les multiples coopérations qu'inventent les populations et qui donnent la part belle à une économie locale souvent informelle.

Le caractère "à risque" que représentent ces espaces, n'échappant pas aux différents communicants, leur réflexion est envisagée dans beaucoup de cas en terme de macro-régions qui va de pair avec la toute nécessaire prise en considération des "micro-territoires". Leurs approches ont souligné comment ces "espaces intermédiaires" marqués souvent par la littoralisation accrue ou mal articulée à un ensemble territorial ou mal reliée aux grandes voies de communication arrivent à s'organiser, à s'intégrer fonctionnellement au reste du pays. Il en est ainsi du centre de Bengardane figurant jusqu'en 1988 parmi les délégations les "moins développées" de la Tunisie du sud car subissant les contre-effets de la fermeture de la frontière tuniso-lybienne en 1985 et qui est devenu aujourd'hui un "marché d'importance nationale".

La prochaine rencontre scientifique pluridisciplinaire se tiendra du 27 au 29 janvier 1995 à Tunis et réunira des chercheurs maghrébins et européens. Elle se veut plus large et associera, dans un but de comparatisme, des chercheurs dont les travaux ne portent pas directement et exclusivement sur le Maghreb.

**ATELIER Doctorants au Maghreb - Procédures de recherche et modes d'insertion.**

**"Les chantiers de la recherche" :**

**IXème réunion des chercheurs sur le monde arabe et musulman - Strasbourg, 30 juin  
3 juillet 1994**

Coordination : Olivier FENEYROL

Les organisateurs de la IXème réunion annuelle de l'Association Française pour l'Etude du Monde Arabe et Musulman avaient mis l'accent sur la participation de jeunes chercheurs qui y exposeraient les conditions concrètes de leurs premières expériences de recherche. Dans cet esprit, un groupe de doctorants réunis sur la base de leur coopération avec l'IRMC a pris l'initiative d'organiser un atelier intitulé *Doctorants au Maghreb : procédures de recherche et modes d'insertion.*

Sans prétendre être représentatif de l'ensemble de la recherche doctorale au Maghreb, cet atelier visait à susciter un débat autour des conditions de passage à la recherche de terrain dans un contexte où celui-ci s'impose à la fois comme site d'observation mais également comme environnement quotidien.

La réflexion s'est structurée autour d'axes thématiques devant permettre de recouvrir et de réinterpréter la pluralité des expériences de recherche individuelles : approches territorialisées du politique, du phénomène de la sainteté ou de rituels particuliers ; études des processus de structuration des élites nationales, notamment de communautés scientifiques ; analyse de flux et de réseaux migratoires transnationaux.

Guidés par le souci de mettre en lumière les problèmes spécifiques que rencontre la pratique des sciences sociales au Maghreb - et, par extension, dans le monde arabe et musulman - les participants ont été conduits à évaluer leur formation universitaire et les formes d'encadrement et de soutien disponibles sur le terrain, ainsi qu'à identifier des problèmes méthodologiques et théoriques récurrents dans le cadre de recherches dites "de terrain".

S'entendre sur une définition partagée de ce qu'est une "recherche de terrain" ou plutôt des enjeux qu'elle recouvre ; comparer les modalités de "localisation" des espaces d'investigation ; discuter des questions soulevées par la pratique de l'entretien sociologique, des rapports aux informateurs privilégiés, de l'usage de la langue ou des niveaux de langue ; évaluer les formes de contact et de collaboration avec les institutions et les chercheurs locaux ; faire le point sur les contraintes et les avantages inhérents à un séjour de longue durée sur le terrain : tels ont été les principaux points abordés lors de cette rencontre.

La participation d'un grand nombre de doctorants au débat final de l'atelier, et plus encore l'intensité des échanges poursuivis en dehors du cadre formel des "Chantiers de la Recherche" confirme l'intérêt que peut revêtir ce genre de réflexion collective. Il est cependant à regretter que l'absence d'enseignants et de chercheurs directement impliqués dans l'encadrement des recherches doctorales, notamment à l'étranger, n'ait pas permis d'engager un dialogue que les organisateurs de l'atelier souhaitaient voir s'établir.

Cette expérience voudrait trouver un prolongement dans la mise en place, initiée à Tunis, d'un **Groupe de jeunes chercheurs**, à savoir un réseau de doctorants de diverses nationalités, appartenant au champ des sciences sociales mais d'horizons disciplinaires variés, et travaillant sur le Monde arabe contemporain à partir d'études de terrain. Cette structure, souple dans son fonctionnement et dans sa gestion, devrait avoir pour but d'assurer avant tout la prise de contact, de créer l'occasion de débattre de questions scientifiques et de permettre l'accumulation progressive d'outils de travail.

Participation : Nizar AZZAIEZ, Jean-Pierre CASSARINO, Alain JAUVION, Pierre VERMEREN, François SIINO.